

Guide du Musée National d'Irlande
La vie rurale

museum

National Museum of Ireland
Ard-Mhúsaem na hÉireann

Country Life



Guide du Musée National d'Irlande
La vie rurale



Guide du Musée National d'Irlande – La vie rurale
© National Museum of Ireland
ISBN : 978-0-901777-75-1

Texte : Clodagh Doyle, Paul Doyle, Tom Doyle, Vivian Lynn,
Séamas Mac Philib, Rosa Meehan, Deirdre Power, Albert Siggins.

Photographies : Valerie Dowling, Brendan Doyle; Ulster Folk and
Transport Museum, page 30 (en haut à gauche); Department of Irish
Folklore, University College Dublin, page 9; National Library of
Ireland, page 26; A.T. Lucas, page 10, 14, 15; John C. O'Sullivan, page
16, 21 (haut), 29; Breandán Ó Ríordáin, page 30 (en haut à droite); S.
Mac Philib, page 40; Estelle Barrett-Morgan, page 19 (haut), 24 (en
haut à droite); H. Becker, (en haut à droite) page 32; T.H. Mason,
page 32 (en haut à gauche), 35 (haut), 37 (gauche); R. J. Welch, page
26, 30 (bas), 31 (haut) et (en bas à gauche), 33 (centre), 35 (bas), 36.

Tous droits réservés. Il est interdit de copier, reproduire, enregistrer
dans un système de base de données, diffuser ou transmettre tout ou
partie de cette publication sous quelque forme que ce soit ou par
quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie,
enregistrement ou autre, sans autorisation écrite préalable de
l'éditeur.

Sommaire

Introduction	5
Turlough Park House et Jardins	6
Expositions	
Niveau – A	Légende et réalité (Myth and Romance) Collection : Arts et traditions populaires d'Irlande (The Irish Folklife Collection) 9
Niveau – B	Chronologie (The Times) 12
	L'environnement naturel (The Natural Environment) 14
Niveau – C	Arts et métiers (Trades and Crafts) 17
	Vie dans la communauté (Life in the Community) 22
	L'agriculture et la pêche (Working on Land and Water) 26
	Les activités domestiques (Activities in the Home) 34
Niveau – D	Les forces de changement (Forces of Change) 38

Vous trouverez un plan du musée au dos de ce guide.

Les expositions du Musée National consacrées aux arts et traditions de la vie rurale irlandaise (entre 1850 et 1950) sont présentées sur quatre niveaux de galeries.



Intérieur des galeries d'exposition



Introduction

Le Musée National d'Irlande – La vie rurale - accueille la collection Arts et Traditions populaires d'Irlande du Musée National, ainsi que la collection nationale d'objets représentatifs de la vie traditionnelle irlandaise. Ce musée a ouvert ses portes à Turlough Park, dans le comté de Mayo en septembre 2001 et représente l'aboutissement d'une coopération entre le Musée National d'Irlande, le ministère des Arts, du Patrimoine, du Gaeltacht et des Îles, (Department of Arts, Heritage, Gaeltacht and the Islands), les Travaux Publics (Office of Public Works) et le conseil général du comté de Mayo (Mayo county council). Il permet aux visiteurs et aux chercheurs de découvrir la vie traditionnelle irlandaise à travers des objets, des images et des archives pertinentes rassemblés depuis près d'un siècle.

Les galeries d'exposition du musée se trouvent dans un bâtiment aux murs en pierre de parement, construit spécialement d'après les plans des services architecturaux de les Travaux Publics. Les expositions présentées sur quatre niveaux ont pour thèmes les coutumes et les fêtes, l'agriculture et la pêche, les arts et métiers, la vie domestique (y compris le mobilier et les aménagements) ainsi que les vêtements confectionnés et portés à la campagne entre 1850 et 1950. Des films vidéo et des photographies rares sont utilisés pour recréer le décor original dans lequel les objets présentés étaient fabriqués et utilisés. Bien que ces expositions soient la manifestation la plus visible de ses travaux, le musée remplit également une mission intellectuelle et pédagogique en étudiant, en collectant, en conservant et en faisant connaître les objets présentant un intérêt pour l'ethnologie irlandaise.

Les installations du musée comprennent des galeries d'exposition, des réserves pour les collections, des salles d'étude et un laboratoire de conservation. Des équipements publics comprenant un restaurant, une librairie et une bibliothèque, ainsi que des bureaux pour le personnel, sont situés dans Turlough Park House, une demeure victorienne appartenant jadis à la famille Fitzgerald. Le salon et la bibliothèque de cette "grande maison" sont ouverts au public et meublés de manière à recréer leur décor 1900.

Turlough Park – Maison et Jardins

Turlough Park était la maison de famille des Fitzgerald à qui ce domaine avait été attribué à l'époque des confiscations de terres par Cromwell vers le milieu du XVIIe siècle. Le nom du village et du domaine vient du mot gaélique irlandais "turlach" désignant un lac qui s'assèche en été.

On aperçoit de l'extérieur du musée une tour ronde remarquable. Ces tours dont il ne reste plus que cinq exemplaires dans le Comté Mayo datent généralement du XIe ou du XIIe siècle et étaient associées à des sites monastiques. Selon la tradition, l'église de Turlough aurait été fondée par Saint Patrick.

À sa période la plus florissante, le domaine de Turlough couvrait près de 3 500 hectares et employait une multitude de domestiques et de serviteurs pour entretenir le château et ses terres. En 1915, le bureau des Territoires surpeuplés (Congested Districts Board), créé aux fins d'introduire des améliorations économiques le long de la côte occidentale du pays, acheta et redistribua le domaine des Fitzgerald.

De nos jours, le site du musée contient de très beaux arbres hérités du parc dessiné pour le château du XVIIIe siècle (aujourd'hui en ruines), en harmonie avec le relief du paysage. Les ruines de ce château à la façade arrondie sont visibles à droite de l'avenue, près de la grille d'entrée de Turlough Park. Au milieu du XIXe siècle, les jardins furent redessinés et aménagés à la mode victorienne afin de harmoniser avec la demeure construite en 1865 sur la colline. De nouveaux aménagements furent réalisés: pelouses en terrasse, aires de pique-nique, plates-bandes régulières, terrain de croquet et court de tennis. Un ouvrage fut construit pour retenir les eaux du "turlough" et former un lac. La nouvelle serre, qui se trouve à l'écart du musée, a été reconstruite sur les fondations de la serre en bois des Fitzgerald, en réutilisant les carreaux de sol d'origine, cuits à la main, et la crête de faite en fer. Richard Turner, le maître ferronnier Dublois qui réalisa les serres curvilinéaires des jardins botaniques nationaux à Dublin aurait peut-être dessiné la serre à vignes en appentis située à côté des écuries. En effet, les grilles d'entrée furent fabriquées dans sa fonderie de Dublin. L'office de tourisme national irlandais (Bord Fáilte Éireann) et le programme de restauration des



Serre moderne indépendante, construite sur les fondations d'une ancienne serre victorienne en bois



Turlough Park House, construite en 1865, avec des galeries d'exposition modernes, spécialement conçues, à l'arrière plan

beaux jardins d'Irlande (Great Gardens of Ireland Restoration Programme) ont accordé leur soutien à une restauration complète des jardins victoriens et du parc.

Turlough Park House fut construite d'après les plans de l'architecte Thomas Newenham Deane qui dessina également l'église protestante de Westport et, curieusement, le Musée National à Kildare Street, à Dublin. Le style architectural de cette demeure a été qualifié de "gothique victorien". C'est un bâtiment à deux niveaux, coiffé d'un toit fortement en pente percé de lucarnes. Au centre de sa façade se trouve un porche gothique sur lequel on peut lire la date de construction : 1865.

La maison est construite en grès, d'origine locale. Sa façade est animée par l'utilisation de pierres gris clair, roses et noires et de pierres sculptées. Les dépendances attenantes abritaient jadis la cuisine et les écuries. On remarque, sur la façade des écuries, une pierre portant la date de 1722, probablement associée à l'ancien château du XVIIIe siècle.

Légende et réalité : les collections Arts et Traditions populaires d'Irlande

Au dessus du porche, un imposant vitrail représente le blason de la famille Fitzgerald et sa devise Honor Probataque Virtus (Honneur, Probité et Vertu). Cette fenêtre éclaire un hall d'entrée sur deux niveaux, orné de boiseries en chêne, et un escalier en encorbellement, en pierre de Portland. La cheminée de l'entrée en marbre de Carrare et la cheminée de la salle à manger en marbre du Connemara témoignent d'un renouveau du goût pour le marbre à la fin du XIXe siècle.

Au rez-de-chaussée, le salon et la bibliothèque sont ouverts au public et meublés à l'image de leur décor 1900. Les demeures de l'aristocratie terrienne étaient meublées dans un mélange de styles acquis au fil des siècles. On trouve dans le salon un piano Lyrachord en acajou fabriqué à Cork vers le milieu du XIXe siècle, trois tables gigognes fabriquées à Killarney dans le Kerry vers 1900, ainsi que de l'argenterie, des céramiques et de la verrerie d'époque. La bibliothèque était un lieu d'étude mais aussi l'endroit où les tenanciers des Fitzgerald venaient payer leur terme.



L'Irish Folklore Commission et des amis visitent, en 1937, la première exposition du Musée National de Kildare Street consacrée aux arts et traditions populaires

De gauche à droite : Seán Mac Giollarnáth, Séamus Ó Duilearga (Directeur de l'IFC), An tAth. Eric Mac Fhinn, Adolf Mahr (Directeur du Musée National), Osborn Bergin, Hans Hartmann, Peadar Mac Fhionnlaoich, Liam Price, Rev. John G. O'Neill, Leon Ó Broin, Éamonn Ó Donnchadha, Louis Maguidhir, Áke Campbell, Michael Heaney

Les objets exposés dans les galeries proviennent de la collection Arts et Traditions populaires d'Irlande du Musée National. Ce musée a été créé par une législation datant de 1877. À l'époque et pendant plusieurs décennies, la mission du musée est restée centrée sur l'histoire naturelle, les antiquités irlandaises, les arts décoratifs et l'histoire. En conséquence, aucune acquisition significative n'a été effectuée dans le domaine des arts et traditions populaires.

Vers la fin des années 1920 cependant, l'État irlandais récemment établi a commencé à soutenir des initiatives visant à documenter et à collecter le folklore irlandais. Ces efforts étaient étroitement liés au mouvement pour le renouveau de la langue irlandaise et ils ont abouti à la création d'un organisme gouvernemental, l'IFC (Irish Folklore Commission), en 1935. Les personnes chargées par cette commission de collecter sur le terrain des objets traditionnels afin de les remettre au Musée National se sont généralement montrées très actives. En 1937 s'ouvrit la première exposition sur les arts et traditions populaires, organisée par Adolf Mahr, un autrichien qui était alors directeur du musée.

La collection par le Musée National d'objets appartenant au domaine des arts et traditions populaires s'est considérablement développée en 1949 avec la nomination de A.T. Lucas à la tête de la section des antiquités irlandaises, celui-ci ayant spécifiquement reçu pour mission de collecter des matériaux dans ce domaine. Cette collecte fut intensive pendant plusieurs décennies. L'effectif des personnes affectées à ce travail fut augmenté au cours des décennies 1960 et 1970 et l'Irish Folklife Division fut officiellement créée en 1974.



James Loughran (à gauche) de Ravensdale (comté de Louth), montre à Michael J. Murphy de l'Irish Folklore Commission le bât qu'il a confectionné avec de la corde à foin, 1961

Alors que la collection s'enrichissait rapidement, l'absence d'un lieu d'exposition permanent et adapté pour ces acquisitions entraîna leur mise en réserve pendant des décennies et elles sont restées largement inconnues du public. C'est au cours de la décennie 1990 qu'une solution s'est présentée sous forme d'un partenariat innovant entre le Musée National et le County Council du Mayo qui venait d'acheter Turlough Park House. Grâce au soutien du gouvernement et à des subventions du Fonds Structurel de l'Union Européenne, le Musée National a pu ouvrir une nouvelle section exclusivement consacrée aux arts et traditions populaires.

Aujourd'hui, cette collection compte environ 50 000 pièces et se compose d'objets essentiellement réalisés selon la tradition orale populaire ou qui se trouvaient au cœur de la vie rurale. On y trouve en particulier des objets liés à l'agriculture et à la pêche, aux transports, à la vie domestique, aux costumes, aux jouets, à la religion, ainsi qu'au calendrier traditionnel et à de nombreux arts et métiers. Avec la disparition progressive de la tradition orale, la collecte se porte maintenant sur des pièces reflétant d'une manière générale la vie populaire.

Le musée détient également des documents d'archives écrits, des enregistrements audios, des films et des vidéos ainsi que des milliers d'images de la vie rurale irlandaise. Ces archives et les collections du musée permettent de comprendre la réalité de la vie irlandaise – difficile pour les uns mais plus aisée pour les autres. Par contre, de nombreux artistes ont popularisé une vision romantique des habitants de la campagne et des îles, les présentant comme des personnages héroïques, innocents et immuables, décrivant leur mode de vie comme pur et enviable. Encore récemment, les cartes postales et les affiches vendues aux touristes offraient une image idéalisée de la vie dans les petites fermes irlandaises, la présentant comme paisible et agréable. Certains films à succès tels que l'Homme d'Aran et l'Homme tranquille ont contribué à perpétuer l'idée que la vie rurale en Irlande était idyllique.

Les arts et traditions populaires et le folklore

Les arts et traditions populaires se rapportent aux modes de vie traditionnels, aux objets fabriqués selon la tradition orale informelle ainsi qu'aux techniques associées. Ces objets et ces techniques font partie d'une tradition orale populaire.

Le folklore traite des aspects intangibles de la vie: récits, mythes, croyances et coutumes traditionnelles, souvent indépendants de toute religion officielle. Aujourd'hui, les arts et traditions populaires et le folklore font l'objet d'études de plus en plus poussées dans le cadre de l'ethnologie qui étudie aussi bien la vie actuelle que la vie d'autrefois.



Article de journal relatant l'ouverture officielle, par Éamon de Valera, de la première exposition du Musée National de Kildare Street consacrée aux arts et traditions populaires d'Irlande, à Dublin en 1937

Evening Herald, 1937

Chronologie

Entre 1850 et 1950 la population rurale subit les dévastations de la grande Famine et de ses séquelles. Elle participa aussi aux grands mouvements politiques, notamment la lutte pour l'indépendance et également pour la réforme agraire.

La chronologie ci-après fournit le contexte des nombreux changements politiques et sociaux intervenus pendant cette période.

1850 – 1869

Au lendemain de la grande Famine (1845-1850), les familles et les communautés se trouvent décimées et dispersées par de nombreux décès et par l'émigration. En 1841, l'Irlande avait une population de près de 8,2 millions d'habitants, en 1871 elle n'en comptait plus que 5,4 millions. C'est aussi à cette époque que naît le mouvement Fenian "Irish Republican Brotherhood" (La Fraternité Républicaine Irlandaise), une société secrète dont le but était d'obtenir par la force une République d'Irlande.

1870 – 1882

De nombreux paysans rejoignent la Ligue agraire (Irish National Land League) fondée en 1879 par Michael Davitt et présidée par Charles Stewart Parnell. Ils demandent une diminution de leurs termes et la réforme agraire. La Land War (1879-1882), centrée sur la situation des tenanciers et la réforme agraire, est une succession de manifestations de masse et de campagnes de représailles orchestrées par la Ligue agraire. La loi agraire de 1881, prévoit des tenures fixes tant que les tenanciers payent leur loyer, le libre droit de vente de la part du tenancier et des loyers raisonnables fixés par un tribunal agraire indépendant. Cette loi était significative car elle reconnaissait non seulement les droits fonciers du propriétaire mais aussi celle du tenancier. En 1882, débute une campagne politique en faveur de l'autonomie de l'Irlande (Home Rule), menée par Parnell. Elle a pour but d'obtenir un parlement irlandais basé à Dublin.

1883 – 1891

L'agitation politique se calme mais les changements politiques et sociaux continuent à affecter la vie de la population rurale. C'est une période de relative prospérité. La loi sur les ouvriers agricoles (Labourers' Act), passée en 1883, prévoit des logements à loyer réduit pour les ouvriers agricoles. Le taux d'émigration diminue. La Ligue gaélique (Conradh na Gaeilge) est créée en 1893 pour promouvoir la langue irlandaise et, en 1884, la GAA (Gaelic Athletic Association) est établie pour promouvoir les sports irlandais.

Une série de lois agraires révolutionne le système foncier de l'Irlande qui passe d'un régime de grands domaines appartenant à l'aristocratie terrienne à un système de propriétaires exploitants. La loi de 1870 sur la propriété et la tenure (Landlord and Tenant Act) est suivie de plusieurs autres lois agraires en 1881 (deuxième loi

Gladstone), 1885 (Ashbourne Act), 1891 (Balfour Act), 1903 (Wyndham's Act) et finalement Birrell Act en 1909.

1892 – 1915

Pendant cette période, bon nombre de tenanciers sont en mesure d'acheter leur terre. Le Congested Districts Board, créé en 1891, encourage le travail à domicile afin de fournir aux familles rurales des sources de revenus supplémentaires. L'établissement de coopératives laitières à cette époque régularise le prix du lait. Un système de retraite est introduit en 1909. En conséquence des activités de la Ligue gaélique, certaines écoles primaires commencent à enseigner la langue irlandaise. L'Irlande cependant est divisée sur le sujet du Home Rule. Les Irish National Volunteers (milices nationalistes et républicaines) sont créés en 1913 pour défendre le Home Rule et, la même année, se créent à plus petite échelle les Ulster Volunteer Force (milices protestantes et unionistes) qui s'y opposent. Lorsque la première guerre mondiale éclate en 1914, de nombreux Irlandais rejoignent l'armée britannique et combattent dans les tranchées.

1916 – 1923

Bien que l'insurrection de Pâques 1916 se soit déroulée essentiellement à Dublin, la guerre d'indépendance qui suit (1919-1921) gagne de nombreuses régions du pays. Le traité anglo-irlandais de 1921 crée le Irish Free State (Saorstát Éireann), donnant à vingt-six comtés irlandais sur trente-deux le statut de "dominion" autonome au sein du Commonwealth britannique. La guerre civile qui en résulte (1922-1923) opposera l'État à ceux qui refusent d'accepter certains termes du traité. Cette guerre qui déchire les communautés et les familles se terminera lorsque les opposants au traité demanderont un cessez-le-feu.

1924 – 1950

Après l'indépendance, les irlandais doivent apprendre à vivre avec les institutions officielles du nouvel État, y compris une administration élargie. Durant la décennie 1930, les agriculteurs subissent les conséquences d'une guerre commerciale entre l'Irlande et la Grande-Bretagne mais les prix se rétabliront pendant la deuxième guerre mondiale lorsque l'Irlande neutre fournira des produits alimentaires à la Grande-Bretagne. La loi créant la République d'Irlande (Republic of Ireland Act) est passée en 1948.

L'environnement naturel

En 1850, la plupart des Irlandais vivaient de l'agriculture. La terre appartenait à un petit nombre de riches propriétaires terriens qui la louaient à des tenanciers. Le problème de la réforme agraire domina la vie politique irlandaise entre 1870 et le début du XXe siècle, époque à laquelle la majorité des tenanciers devinrent propriétaires de leur petite ferme.

Le degré de fertilité du sol impactait la qualité de vie de la grande majorité de la population. Certaines régions d'Irlande contiennent des ressources désirables telles que des terres riches et bien drainées, ainsi que l'accès aisé à une tourbière, source de combustible. D'autres se caractérisent par des sols rocailleux et médiocres. Un mélange de bonnes et de mauvaises terres existe dans la plupart des régions, bien que les bonnes terres agricoles se



Cottage à toit de chaume, proche de la côte, près de Kinnadoohy, Louisburgh (comté de Mayo), 1966

trouvent en majorité dans l'est et le sud-est du pays ; les sols sont généralement plus pauvres à l'ouest du Shannon et de vastes tourbières dominent le centre du pays.

Pour construire leur maison, les paysans utilisaient les ressources locales : la pierre, la terre crue ou l'argile. Les murs étaient souvent badigeonnés d'un lait de chaux à base de pierre à chaux ou de coquillages.



Patrick Gately, fabricant de radeaux, et James G. Delaney de l'Irish Folklore Commission à côté d'un radeau en joncs utilisé pour la pêche et la chasse au gibier d'eau sur la rivière Suck dans le comté de Roscommon, 1962

Le principal facteur impactant la qualité et l'aspect des toits de chaume était le choix du matériau utilisé. La paille de blé et la paille de seigle étaient toutes deux durables ; la paille de blé était préférée pour sa propreté, sa longueur uniforme et sa facilité de préparation. Lorsque la paille de blé ou de seigle n'était pas disponible, on utilisait la paille d'avoine ou d'orge, le roseau, le jonc, le lin ou l'oyat.

La population utilisait les ressources naturelles locales pour fabriquer les objets de la vie quotidienne. C'est pourquoi, selon les régions, les mêmes objets étaient fabriqués avec des matériaux différents. La paille était un matériau bon marché, aisément disponible. On l'utilisait pour fabriquer une large gamme d'objets courants. Les objets en paille exposés : matelas, paniers, tabourets, colliers de cheval et nids pour les poules montrent l'adaptabilité de ce matériau. Chacun utilisait les qualités de légèreté, de flexibilité et de résistance de la paille en vue d'une fonction particulière. Ainsi par exemple, l'artisan qui fabriquait le tabouret utilisait la résistance des brins de paille attachés ensemble, tandis que le préparateur de nids pour les poulaillers exploitait les qualités d'isolation des fibres de paille. Dans les terres inondables des bords de la rivière Suck, dans le comté de Roscommon, des joncs liés et tressés autour d'un cadre en bois étaient utilisés pour fabriquer un radeau servant à la pêche et à la chasse au gibier d'eau. L'exposition en présente un exemple qui témoigne de la manière extraordinaire dont la population locale savait s'adapter en exploitant les matériaux à sa disposition pour répondre à ses besoins. Ce radeau est le seul de ce type ayant survécu en Europe septentrionale.



Richard Wadding de Killinick (comté de Wexford) fait une démonstration de la technique de fabrication par le tonnelier de récipients étanches à douelles, 1968

Les métiers

Avant l'avènement de la production en série, la plupart des objets de première nécessité étaient fabriqués à la main à partir de matériaux disponibles localement. Les chefs de famille débrouillards connaissaient toute une série de techniques artisanales qui leur permettaient de fabriquer les objets nécessaires à la vie quotidienne: paniers d'osier, meubles en bois et récipients en terre.

On observe des variations régionales marquées dans la conception et les matériaux utilisés pour fabriquer les objets domestiques. On trouve ainsi souvent des variations entre les styles de sièges, de barattes ou de toits de chaume associés à différentes régions du pays. Ces différences étaient dues à l'utilisation de matériaux différents, à la diversité des savoir-faire, aux préférences personnelles et aux traditions.

Bien que les objets fabriqués par les artisans ruraux soient souvent beaux, leurs caractéristiques étaient dictées par la fonction plutôt que par l'esthétique. Les artisans traditionnels n'utilisaient généralement ni dessins ni cotes mais s'appuyaient sur les techniques et la précision acquises au cours d'un apprentissage rigoureux et de leurs années d'expérience. Ce savoir-faire se transmettait de génération en génération, souvent au sein d'une même famille. Plusieurs générations d'artisans conservaient ainsi traditionnellement les mêmes modèles et les mêmes formes. Leurs outils étaient très précieux et généralement fabriqués par le forgeron, le tourneur sur bois ou le charpentier local. Ils se transmettaient également de père en fils.

Le rôle des artisans fut éclipsé par la disponibilité croissante de produits de série, distribués au niveau national et international par de nouvelles méthodes de transport et de nouveaux réseaux. Le remplacement du cheval de trait par le tracteur affecta la charge de travail des forgerons et des bourreliers locaux. L'importance des paniers diminua avec l'introduction de nouveaux produits sous emballage plastique et carton. Les meubles fabriqués industriellement, utilisant parfois de nouveaux matériaux comme le contreplaqué, remplacèrent les styles traditionnels. Jadis utilisés partout à la campagne, les paniers existaient sous de nombreuses formes et en de nombreuses tailles. Ils étaient destinés



Seán Ó Curraoin de Ros an Mhíl dans le Connemara (comté de Galway) tressant le fond d'un panier ; le Musée National en fit l'acquisition en 1967

à toutes sortes d'utilisations dans la maison et à la ferme. Les paniers en vannerie étaient généralement fabriqués avec des tiges de saule dont la variété la plus courante *Salix viminalis* était communément appelée "sally" et les variétés de meilleure qualité telles que *Salix purpurea* étaient connues sous le nom d'osier. De nombreux fermiers plantaient des saules pour fabriquer leurs propres paniers en saule vert ou non écorcé. Il existait aussi des paniers en paille, en jonc, en bruyère et en ronce.



Une "spurtle" (petite fourche) de Clones (comté de Monaghan), utilisée dans la technique de "thrust thatching" pour mettre en place de petites gerbes de paille nouées,

Les toits de chaume que l'on voyait jadis dans toute l'Irlande étaient faits, comme les paniers, de matériaux naturels. Différentes techniques étaient utilisées pour attacher la paille ou le lin, l'oyat ou le roseau en une série de couches liées formant le chaume. Le chaumier n'avait besoin que de quelques outils très simples qu'il fabriquait généralement lui-même ou qu'il faisait fabriquer par le forgeron local.

La méthode de "thrust thatching", souvent utilisée dans l'est du pays, consistait à enfoncer (thrust) des petites gerbes de paille aux épis noués dans la couche de chaume (thatch) précédente à l'aide d'une petite fourche appelée "spurtle". Cette méthode n'était pas aussi répandue que la technique de "scollop thatching" qui consistait à serrer la paille sur le toit à l'aide de tiges de saule ou de noisetier que l'on fixait par des brindilles minces, pointues et flexibles, en forme d'épingles à cheveux : les "scollops".

En conséquence de la prospérité croissante, les meubles en bois, tels que les chaises, buffets, tables et lits encadrés, devinrent la norme, même dans les plus humbles chaumières, à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle. Les charpentiers, les menuisiers et les charrons fabriquaient des meubles permettant de profiter au maximum de l'espace mural disponible et de pallier au manque relatif d'espace au sol dans les maisons.

Le siège est probablement le plus ancien type de meuble. L'exposition présente de nombreux styles de tabourets et de fauteuils, notamment des fauteuils à siège en sùgán (corde) et en paille. Les sièges "carpenter" correspondent à un style développé par les charpentiers au début du XIXe siècle en imitation du style Regency. Ils forment un contraste frappant avec les fauteuils à barreaux "hedge", datant de la même période, fabriqués avec du bois ramassé dans les haies.



Thomas Loftus, fils de James Loftus, Borrisokane (comté de Tipperary) utilise ici le tour à perche de son père.

Spécialiste du travail du bois, le tourneur sur bois utilisait un tour pour transformer des pièces de bois massif en toute une gamme d'objets ronds ou cylindriques : bols, coquetiers, poignées de bêche et manches pour les outils des artisans. Sous sa forme la plus simple, le tour se compose de poutres horizontales munies de points d'attache, sur lesquelles on fait tourner la pièce de bois que l'on travaille. Dérivé de ce type primitif, le tour à perche fonctionne en faisant tourner la pièce de bois au moyen d'une corde enroulée tout autour et dont l'une des extrémités aboutit à une pédale et l'autre à une perche flexible située au dessus. À la différence des tours à bois modernes dont le mouvement de rotation est continu, le tour à perche permettait à l'artisan de travailler le bois d'un seul côté à tout moment. Il pouvait, par exemple, laisser une saillie dans le bois et la

Récipient à douelles, à poignée en saillie, fabriqué par Edward (Ned) Gavin de Ballinagh (comté de Cavan)



sculpter plus tard en forme d'anse. James Loftus de Borrisokane, dans le comté de Tipperary, (1851–1933) fut l'un des derniers tourneurs traditionnels utilisant un tour à perche.

Le tonnelier fabriquait des récipients en bois à douelles pour la maison et la ferme : barattes, tonneaux et seaux, ainsi que des récipients pour manger, boire et conserver les liquides. Les plus grands de ces récipients portaient le nom de "piggins" et les plus petits de "noggins". Les pièces de bois étaient soigneusement façonnées sur quatre côtés de manière à pouvoir être étroitement assemblées et étaient maintenues en place par des cercles de fer ou des longueurs de saule ou de noisetier fendu. Le travail du tonnelier était indispensable à la plupart des familles rurales qui avaient besoin de récipients divers pour transformer le lait, laver les vêtements et conserver la nourriture.

Aujourd'hui disparu, Ned Gavin de Ballinagh dans le comté de Cavan fut l'un des derniers tonneliers du pays. Il resta en activité jusqu'à la fin des années 1980, date à laquelle il prit sa retraite. Il avait effectué huit ans et demi d'apprentissage pour apprendre son métier et il fournissait des barattes et autres récipients de laiterie à des clients du nord et de l'ouest de l'Irlande.



Le rétameur Bernard Mongan photographié, en 1965, en train de travailler dans son campement au bord de la route à Cahermorris (comté de Galway)

Les chevaux de trait étant largement utilisés en Irlande, le travail du bourrelier était très demandé. Les harnais devaient être solides et durables car le fermier dépendait de la force de ses chevaux pour effectuer de nombreuses tâches quotidiennes. Il fallait jusqu'à sept ans à un bourrelier pour apprendre son métier.

Installé dans son campement au bord de la route, le rétameur fabriquait des récipients en étain et réparait les casseroles et les seaux. Sa famille allait de porte en porte, vendant les objets de sa fabrication, ainsi que d'autres articles dont les foyers ruraux pouvaient avoir besoin : almanach, aiguilles, brosses à récurer ou épingles à linge.

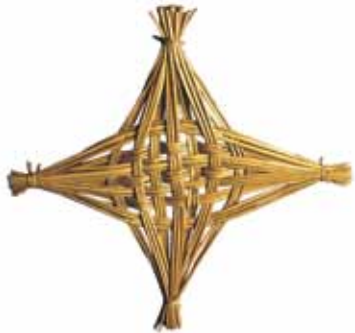
Le forgeron jouissait du plus haut statut parmi les artisans. Il était en effet respecté et reconnu pour le rôle essentiel qu'il jouait dans la communauté. Il fabriquait et réparait des objets variés, allant de la grille d'entrée aux ustensiles de cuisine, en passant par les instruments agricoles et les outils des artisans. Il était aussi maréchal ferrant et ferrait les chevaux et les ânes.

Le forgeron ornait parfois son travail de spirales décoratives.



Cette plaque joliment décorée, de Carrickacroman (comté de Cavan), a été fabriquée par le forgeron Matthew Dowd. Elle était utilisée pour faire griller les galettes d'avoine devant l'âtre

La vie dans la communauté



Croix de sainte Brigitte, Sud de l'Ulster

Le premier jour de chaque saison était appelé "jour du terme" (quarter day). Le printemps commençait le 1er février, jour de la Sainte-Brigitte, l'été le premier mai (Bealtaine), l'automne le 1er août (Lúnasa), et l'hiver le 1er novembre (Samhain). De nombreuses cérémonies associées aux jours du terme étaient célébrées la veille de ces fêtes.

Le printemps commençait le jour de la Sainte-Brigitte, une sainte dont le culte était étroitement associé à celui d'une déesse païenne de la fertilité. C'était une saison de renouveau et de naissances à la ferme, offrant la perspective d'un temps plus clément et de jours plus longs. Afin de protéger la famille, le bétail et les récoltes futures, on confectionnait des croix destinées à honorer sainte Brigitte et à obtenir sa bénédiction. Ces croix de styles divers étaient en paille, en joncs ou autres matériaux naturels et on les suspendait dans la maison et dans les bâtiments de ferme. La veille de la Sainte Brigitte, on mangeait également un repas de fête composé de pommes de terre au beurre.

Dans certaines régions d'Irlande les "Biddy Boys" (ou les "Biddy Girls") allaient de maison en maison, portant une effigie de sainte Brigitte ("Biddy"). Ils récoltaient de l'argent ou de la nourriture afin d'organiser une fête en l'honneur de la sainte. Parfois les "Biddy Boys" portaient une large ceinture en paille à travers laquelle les habitants de la maison devaient passer ou traverser. Cette coutume avait pour but d'obtenir la protection de la sainte contre la maladie pendant l'année à venir.

Pendant le carême – une pratique religieuse qui dure quarante jours – on s'abstenait de manger de la viande, des oeufs et des produits laitiers. Le jeûne du carême était généralement plus strictement observé autrefois que de nos jours. Le poisson venait parfois agréablement un régime de bouillie d'avoine, de pommes de terre et de pain sec. Le mardi gras, veille du carême, la population se préparait à cette période de privation en organisant un banquet au cours duquel toutes leurs réserves de viande et de produits laitiers étaient consommées. On faisait traditionnellement des crêpes pour utiliser les oeufs, le beurre et le lait qui restaient. C'était aussi le jour le plus favorable de l'année pour se marier car les mariages et célébrations n'étaient pas permis pendant le carême. Le premier dimanche du carême était appelé "Chalk Sunday" (dimanche de la craie), car ce jour-là, les célibataires étaient souvent pourchassés par



Croix de saint Patrick, comté de Kildare

les enfants du village qui leur dessinaient un 'X' à la craie, dans le dos, que tout le monde pouvait voir à la sortie de la messe.

La fête de saint Patrick, patron de l'Irlande, a lieu le 17 mars. À cette occasion, toutes les restrictions du carême étaient temporairement suspendues. Les enfants fabriquaient des "croix de saint Patrick", en tissu et en papier, qu'ils portaient à la messe, puis dans les défilés et lors des festivités locales. Les adultes portaient le petit trèfle (shamrock) pendant la journée. La légende veut en effet que saint Patrick ait utilisé les trois feuilles du trèfle pour illustrer la Sainte Trinité (un Dieu en trois entités). Le soir, ce shamrock était parfois plongé dans une boisson alcoolisée appelée "St. Patrick's Pot" et chacun levait son verre en l'honneur du saint.

Le matin de Pâques marquait la fin du carême et du jeûne. Les oeufs et les produits laitiers amassés pendant le carême fournissaient un copieux petit déjeuner. Il y avait généralement suffisamment d'oeufs pour que les enfants les décorent et les utilisent dans leurs jeux de Pâques.



Des boules en crin de cheval tressé étaient confectionnées par les femmes qui les offraient aux hommes en gage d'amour lors des matchs de hurling du 1er mai. Cet exemplaire a été acquis par le Musée National en 1975 et vient de Lavally, Ballintogher (comté de Sligo)

Bealtaine qui marquait le premier jour de l'été se célébrait le 1er mai avec des fleurs, des danses et des feux de joie. On décorait l'extérieur des maisons avec des branches d'aubépine, des fleurs et des genêts pour porter bonheur. On répandait également de l'eau bénite dans les maisons et à la ferme pour favoriser la chance. On pensait ainsi protéger sa famille, sa maison, son troupeau, sa baratte et sa production de lait contre le malheur et les esprits malfaisants. Au XXe siècle le mois de mai se caractérisait aussi par des processions en l'honneur de la Vierge Marie, et les autels fleuris de mai étaient courants dans les maisons.

Le 23 juin, veille de la fête de saint Jean-Baptiste, portait le nom de Midsummer (milieu de l'été) car ce jour était proche du solstice d'été, le plus long jour de l'année. On allumait des feux communaux sur les collines et les communautés rivalisaient entre elles à qui aurait le plus grand feu. Pendant les festivités, on dansait, on se courtisait et on se battait parfois. Les familles allumaient des petits feux de la Saint-Jean dans leur ferme et en jetaient les braises dans leurs champs pour assurer une bonne récolte. L'été était aussi l'époque des sports et des distractions de plein air pour tous les âges. La pêche, le bowling le long des routes et les bals de carrefour étaient des activités estivales très populaires.



Les pèlerins du Lough Derg (comté de Donegal) rapportaient souvent en souvenir des croix de bois sur lesquelles étaient gravés les instruments de la passion et l'année de pèlerinage



Des masques fantomatiques comme celui-ci, d'An Fál Mór (comté de Mayo), étaient destinés à faire peur aux voisins à Halloween



Poupée à l'effigie de saint Patrick, utilisée dans une pièce costumée traditionnelle (Mummers Play) à Eniskillen (comté de Fermanagh)



Noeud d'amour, Sud de l'Ulster

Lúnasa, le 1er août, marquait le premier jour de l'automne et la saison des moissons. On célébrait cette fête soit le dernier dimanche de juillet, soit le premier dimanche d'août. Dans certaines régions, la journée était marquée par des rassemblements dans les montagnes ou au bord d'un lac, tandis que dans d'autres c'était un jour traditionnel de foire.

Toute la famille et la communauté entière participaient à la moisson. La coupe du "cailleach" (le dernier épi) s'accompagnait d'une cérémonie spéciale. On décorait souvent cet épi qui était suspendu au dessus de la table pendant un repas de célébration. Dans certaines régions, les jeunes gens confectionnaient des "harvest knots" (noeuds d'amour) en paille décorée qu'ils échangeaient en gage d'amour pendant les fêtes de la moisson.

L'automne était aussi l'époque des pèlerinages, des "patterns" (visites communales d'un site miraculeux associé au saint patron d'un village) et de la prière. Outre les patterns aux fontaines miraculeuses locales, certains se rendaient en pèlerinage sur des sites célèbres tels que Croagh Patrick et Knock dans le comté Mayo et Lough Derg dans le comté Donegal.

La fête de Samhain se déroulait le 1er novembre (fête de la Toussaint) et marquait le premier jour de l'hiver. La veille de Samhain, Oíche Shamhna (Halloween), est toujours célébrée dans de nombreuses régions d'Irlande par un repas de fête et des jeux. On récoltait traditionnellement des fruits et des noix que l'on mangeait pendant la

fête et qui servaient aussi dans les activités familiales de la soirée. On s'amusait également à prédire les mariages. On pensait que cette nuit-là l'âme des morts revenait à la maison familiale et qu'il fallait éviter de voyager seul après le coucher du soleil sous peine de rencontrer des esprits malins. On protégeait les maisons contre la malchance avec de l'eau bénite et, dans certaines régions, on confectionnait des croix d'Halloween.

Noël, célébré le 25 décembre, est une fête familiale centrée autour d'un repas. Dans certaines localités, des groupes d'acteurs vêtus de paille (les Mummers) présentaient une pièce traditionnelle en rimes. Le 26 décembre, jour de la Saint-Étienne, on trouvait dans certaines communautés la tradition de "l'enterrement du roitelet" (anglais "wren"). Des jeunes garçons costumés, les "wren boys" allaient de maison en maison "à la poursuite du roitelet" (selon la légende, cet oiseau aurait trahi le saint).

Ces fêtes célébraient le passage du temps et sont étroitement associées au calendrier agricole. Certains éléments de ces fêtes remontent à l'antiquité et sont intimement liés à la protection de la famille contre la maladie et toutes sortes de maux. Ces fêtes étaient également centrées sur la pérennité de la terre, de la famille et de la communauté.

L'agriculture et la pêche

L'année agricole

Le 1er février, jour de la Sainte-Brigitte, marquait le début de la nouvelle année agricole. À cette époque de l'année les jours rallongent et la végétation renaît. En dehors des tâches quotidiennes comme la traite, les principales tâches d'une famille traditionnelle vivant de l'agriculture et de la pêche étaient les suivantes :



Cheval et traîneau (slide car) avec panier rempli de tourbe, Glenshesk (comté d'Antrim), env. 1900

Février

- Commencer à préparer le sol pour les cultures
- Se rendre au marché pour acheter ou vendre des animaux
- Nourrir les animaux

Mars

- Planter les pommes de terre
- Récolter les algues
- Aider les vaches et les brebis à mettre bas
- Nourrir les animaux

Avril

- Planter les légumes et les céréales
- Récolter les algues
- Aider les vaches et les brebis à mettre bas
- Pêcher le maquereau et le hareng

Mai

- Couper la tourbe
- Mener le bétail au pré et les moutons dans les collines
- Couper la queue des jeunes agneaux et les castrer
- Désherber les cultures
- Se rendre au marché pour acheter ou vendre des animaux
- Pêcher le saumon au filet

Juin

- Désherber les cultures
- Tondre et déparasiter les moutons
- Faire les foins
- Pêcher le homard
- Faire sécher la tourbe

Juillet

- Faire les foins
- Traiter les pommes de terre
- Couper les choux
- Pêcher le maquereau

Août

- Récolter les céréales et le lin
- Arracher les pommes de terre
- Se rendre au marché pour acheter ou vendre des animaux
- Pêcher le maquereau

Septembre

- Récolter les céréales
- Arracher les pommes de terre
- Rentrer la tourbe
- Pêcher le hareng, le maquereau
- Cueillir les mûres

Octobre

- Cueillir les pommes
- Arracher les pommes de terre
- Récolter les navets

Novembre

- Se rendre au marché pour acheter ou vendre des animaux
- Labourer
- Entretenir les haies, les fossés et les rigoles d'irrigation et en créer de nouveaux
- Rentrer le bétail
- Nourrir les animaux

Décembre

- Réparer le matériel agricole
- S'approvisionner en semences
- Nourrir les animaux

Janvier

- Réparer le matériel agricole
- Nettoyer les fossés et rigoles d'irrigation
- Nourrir les animaux

L'agriculture

L'agriculture était la principale activité de l'Irlande rurale. Les travaux agricoles étaient traditionnellement effectués à la main, à l'aide d'un petit nombre d'instruments. L'introduction de machines les rendit progressivement plus faciles. La principale culture était la pomme de terre, adaptée à tous les sols même les plus pauvres. Dans les petites fermes, on cultivait souvent les pommes de terre dans des sillons formés à la bêche, parfois appelés "lazy beds". Le paysan retournait la motte de terre sur l'herbe et amoncelait la terre en la mélangeant à du fumier de manière à obtenir une planche surélevée. En dehors de la pomme de terre, les principaux légumes étaient le chou, l'oignon et la carotte.

Le petit fermier irlandais ne possédait guère de machines agricoles. Dans les plus petites fermes, les équipements se limitaient à la bêche et un ou deux autres instruments. La forme des bêches variait toutefois largement selon les goûts et les traditions locales. Il en existait deux principaux types: un type septentrional à deux repose-pieds et un type traditionnel à un seul repose pied utilisé dans beaucoup de régions. Les bêches de type septentrional étaient généralement produites dans des ateliers spécialisés alors que la bêche traditionnelle était aisément fabriquée par les forgerons.



Charrue en bois, Kinvara (comté de Galway), 1951

On trouve des tourbières dans de nombreuses régions d'Irlande. Aux mois de mai et de juin, on coupait la tourbe qui devait servir de combustible pour l'année à venir, des centaines de mottes de tourbe étaient extraites de la tourbière locale à l'aide d'une bêche spéciale appelée "sleán" (gaélique) ou "slane" (anglais). Cette bêche existait en deux versions dont l'une servait à couper la tourbe avec le pied (foot slane) et l'autre à la couper horizontalement (breast slane). Les mottes coupées étaient mises à sécher plus loin avant d'être entassées en pyramides. Dans certaines régions d'Irlande, le transport de la tourbe sur le sol spongieux des tourbières a assuré la survie de moyens de transport anciens pendant assez longtemps. Dans l'ouest du pays, le long de la côte atlantique, on transportait la tourbe à dos d'âne dans des paniers. Le véhicule à patins ("slide car") et le chariot à roues pleines ("block wheel cart") survécurent jusqu'au milieu du XXe siècle dans certaines régions vallonnées de l'est du pays.

Après le labour qui brisait la terre, on tirait une herse (sorte de grand râteau) le long du sol pour émietter les mottes. On passait parfois ensuite sur la terre un lourd rouleau de pierre pour l'ameublir encore davantage. Après quoi, on semait. La herse était alors utilisée à nouveau pour mélanger les graines avec la terre, puis le rouleau pour les couvrir et les enfouir dans le sol, à l'abri des oiseaux.

Avant l'ère des moissonneuses, la moisson se faisait à la faux. La faux était généralement réservée aux hommes et on l'utilisait pour couper le foin qui servait principalement à nourrir les animaux et représentait la principale récolte. L'usage de la faux se généralisa en



Utilisation d'un rouleau en pierre, Muckross House Traditional Farms, Killarney (comté de Kerry), 1980



Culture en billons à Muckross House Traditional Farms, Killarney (comté de Kerry) années 1980



Extraction de la tourbe, Cor na Rón Láir, Indreabhán (comté de Galway), 1967. A.T. Lucas du Musée National d'Irlande à gauche.



Mary et Ellen McCaughey, Corleaghan, utilisant une faucille, comté de Tyrone. Env. 1910



Battage au fléau, Carrowhisky, Westport, années 1970

Irlande à partir du début du XIXe siècle. Avant la faux, on utilisait la faucille ou la serpe et ces instruments conservèrent la faveur de certains moissonneurs, en particulier des femmes. Ils offraient en effet une précision qui empêchait le précieux grain de tomber de la tige et permettait d'éviter de couper et récolter les mauvaises herbes.

Avant l'introduction des batteuses mécaniques, on utilisait le fléau pour séparer le grain des balles. Le fléau était un instrument très simple, généralement formé d'un manche en noisetier et d'une batte en houx, reliés par une boucle en cuir. L'attache reliant les deux parties du fléau différait selon les régions.



Vannage à Rosapenna (comté de Donegal), env. 1900

Les fléaux utilisés en Irlande étaient de deux types. Le premier type comportait un embout en cuir à l'extrémité de chaque bâton et un lacet reliant ces deux embouts. On le trouve dans la région du Leinster et dans le nord-est de l'Irlande, et il était probablement d'origine britannique. Ce type de fléau existe aussi en Europe centrale. Le deuxième type de fléau comportait deux bâtons reliés par un lacet maintenu de part et d'autre dans une rainure creusée à leur extrémité. Ce type de fléau existe également au sud de la Norvège et dans quelques régions isolées d'Europe méridionale.

Le vannage consistait à utiliser la brise pour éliminer les balles et ne laisser que le grain. À l'aide d'une corbeille de vannage (ou van) le paysan projetait en l'air le grain mélangé aux balles. Le vent emportait les balles plus légères tandis que le grain plus lourd tombait sur le sol. Ce travail fut facilité par l'introduction de batteuses mécaniques qui battaient et vannaient le grain en même temps, puis de moissonneuses-



Cheval attelé à une charrette à roues pleines Portsalon (comté de Donegal), env. 1900

batteuses qui moissonnaient également.

La plupart des foyers ruraux irlandais possédaient quelques animaux domestiques dont chacun avait sa fonction bien spécifique. Les vaches, les porcs, les moutons et les volailles étaient une source de nourriture précieuse dans un régime alimentaire souvent très limité ; les chevaux et les ânes fournissaient une force de traction bien supérieure à celle des hommes et les moutons étaient tondus pour leur laine.

Le cheval était indispensable pour exécuter certains travaux de la ferme tels que le labour et il pouvait tirer des charrettes lourdement chargées sur de longues distances. L'âne était « le cheval » des petites fermes et se rencontrait couramment dans l'ouest de l'Irlande. Avec un bât et deux paniers, il pouvait transporter la tourbe, le fumier et les algues.



Marquage des moutons, Clare Island (comté de Mayo), 1900

L'élevage des moutons et des chèvres était généralement pratiqué sur les terres impropres à l'élevage d'autres herbivores. Les chèvres donnaient du lait et jouaient un rôle utile de contrôle de la végétation sauvage.



Pêche à la brème, à la ligne, Inis Oírr, îles d'Aran (comté de Galway) années 1940



Confection de ligne, Inis Oírr, îles d'Aran (comté de Galway), années 1940

La pêche

Avant l'introduction des chalutiers commerciaux, la pêche s'effectuait principalement avec de petites embarcations. Les "currachs" en toile goudronnée, héritiers des canots en peaux de bêtes, étaient caractéristiques de certaines régions de la côte ouest de l'Irlande. La pêche en mer s'effectuait principalement l'été lorsque le poisson est abondant et le temps moins dangereux pour les petits bateaux.

Le "currach" est dérivé des embarcations en peaux de bêtes tendues sur un châssis en osier et on l'utilise encore aujourd'hui dans l'ouest de l'Irlande. Les exemples de "currach" fabriqués au cours des deux derniers siècles sont généralement en toile goudronnée sur un cadre en bois et les plus récents sont en fibre de verre.

On pêchait à la ligne ou au filet. En eau profonde, le pêcheur pouvait utiliser une ligne de fond munie de nombreux hameçons (spillet line). Il tendait sa ligne et la laissait au fond de l'eau toute la nuit en repérant chaque extrémité par une bouée. Le lendemain matin, il relevait sa ligne et ses prises pouvaient inclure dorades, morues et



Pêche aux huîtres, Clarinbridge (comté de Galway) 1967

lingues, ainsi que des poissons plats comme la limande, la sole ou le turbot.

En eau peu profonde, les pêcheurs jetaient l'ancre et pouvaient pêcher avec des lignes plus courtes. Chaque homme s'occupait de plusieurs lignes à la fois. Les pêcheurs fabriquaient souvent leurs propres lignes en raccordant plusieurs longueurs de fil à l'aide d'un retordoir. Les lignes à main étaient également utilisées pour pêcher le maquereau, le lieu et le bar en bateau ou même du haut d'une falaise.

Les filets dérivants laissés toute la nuit étaient utilisés pour prendre le saumon. La pêche au maquereau et au hareng s'effectuait également à la senne. Cette technique de pêche utilise deux bateaux qui forment une poche autour du poisson avec le filet. Dans les estuaires, on déployait le filet depuis la rive avec un bateau (draft netting).

Les pêcheurs posaient des casiers pour prendre les homards et les crabes. Ces crustacés étaient généralement destinés à la vente, tout comme aujourd'hui. Les casiers à homard d'autrefois étaient en osier ou même en bruyère. Une fois appâtés, on les alourdissait avec une pierre et on les déposait au fond de l'eau.

Certains coquillages étaient pêchés en bateau à l'aide d'un râteau ou d'une drague, d'autres étaient ramassés à la main en eau peu profonde, ou dans les rochers à marée basse.

Quelques méthodes anciennes telles que la pêche au harpon subsistaient dans la tradition locale. On utilisait des harpons de différentes tailles pour pêcher l'anguille et le saumon. La pêche à l'anguille était généralement autorisée mais la pêche du saumon au harpon était interdite et avait souvent lieu la nuit à la lueur d'une torche.

Des nasses en osier ou en filet étaient posées dans les rivières pour attraper le poisson. Des collets et de grands crochets appelés "strokehaults" étaient également utilisés pour attraper le saumon ou la truite par un habile mouvement de traction.

Dans certaines rivières, la pêche au saumon, à la ligne ou au filet, était réglementée. Toutefois les braconniers utilisaient des filets illégaux posés en aval des déversoirs ou tirés dans l'eau. Un canot en peau, localement appelé "currach", était utilisé pour poser des filets à saumon dans la rivière Boyne vers 1940. Dans les zones inondables de la rivière Suck dans le comté de Roscommon, un radeau en joncs était utilisé pour la pêche et la chasse au gibier d'eau.



Pêche aux équilles, Mulroy Bay (comté de Donegal), années 1890



Coracle sur la Boyne, Oldbridge (comté de Meath), 1930

Les tâches domestiques

Le travail des femmes était essentiellement centré autour de l'âtre et de la maison. Elles allaient chercher l'eau, faisaient la cuisine, entretenaient le feu, nourrissaient les animaux de la ferme et s'occupaient des jeunes enfants. Toutes les semaines, en plus de ces tâches quotidiennes, la ménagère faisait la lessive et le ménage, allait au marché, et faisait de la couture et du raccommodage. Les femmes participaient aussi aux travaux des champs et s'occupaient de la basse-cour et de la traite.



Dessin à l'encre de l'âtre d'une maison traditionnelle par l'éthologue suédois Åke Campbell, Cill Rialaig (comté de Kerry), 1935

La maison traditionnelle irlandaise était un bâtiment d'un seul niveau, au toit de chaume, de forme rectangulaire et de la largeur d'une pièce. L'âtre se trouvait au cœur de la vie quotidienne et les maisons traditionnelles ont été classifiées en fonction de la position de la cheminée, soit vers le centre de la maison, soit au niveau d'un mur d'extrémité. Le feu fournissait à la famille chauffage et lumière et était le point focal de la maison, d'où le dicton "home is where the hearth is" (c'est au coin de l'âtre que l'on est chez soi). L'âtre était au centre des activités familiales telles que la cuisine et la lessive mais c'est aussi au coin du feu que se déroulaient des activités sociales telles que la veillée.

À partir de la deuxième moitié du XIXe siècle, la plupart des maisons étaient meublées. Le mobilier courant se composait de sièges, buffets, tables, coffres et lits à cadre en bois. Ces meubles étaient conçus de manière à utiliser au mieux l'espace mural et occuper le moins de place possible au sol dans les petites maisons. Les sièges étaient de style varié, utilisant des matériaux très divers. Le trépied et la chaise à trois pieds étaient parfaitement adaptés au sol irrégulier des maisons. Le banc-lit (settlebed) servait de siège dans la journée et s'ouvrait le soir pour dormir.

Certaines maisons avaient aussi une table, un placard de cuisine, une cage à poules et une huche pour le grain. On trouvait également le "clevy", étagère murale où l'on rangeait les grands plats à viande et les broches à rôtir. Avant l'introduction de l'électricité, on s'éclairait avec le feu et des lampes.

La nourriture

Les paysans essayaient de vivre en autarcie en produisant toute la nourriture dont ils avaient besoin. Ils cultivaient des céréales et des pommes de terre, des fruits et des légumes, ils cueillaient des fruits sauvages et ramassaient de l'ail et des herbes sauvages. La plupart des fermes élevaient quelques animaux : porcs, vaches et chèvres pour la viande et le lait, ainsi que des volailles pour la viande et les œufs. Les femmes de la maison vendaient les excédents de beurre et d'œufs. Certaines familles avaient des ruches comme source de miel et de cire. Le poisson et le gibier pris au collet permettaient de varier le régime quotidien.



Comme aujourd'hui, les gens plaçaient chez eux de nombreux objets religieux : bénitiers, images et statues pieuses, en croyant qu'ils protégeraient leur foyer, îles d'Aran (comté de Galway), env. 1900

Au XIXe siècle les foyers les plus modestes n'achetaient que ce qu'ils ne pouvaient pas produire eux-mêmes. Le thé, le sel, le sucre et le whiskey, produits de luxe initialement achetés en de rares occasions, devinrent plus tard des achats courants, de même que le bicarbonate de soude pour faire lever le pain.

La ménagère était responsable de la préparation des aliments à cuire ou à conserver. Le grain était moulu en farine et la viande et le poisson étaient fumés ou salés pour prolonger leur durée de conservation.

Certains types d'objets et d'ustensiles de cuisine étaient nécessaires pour faire bouillir, griller, cuire à la broche ou rôtir les aliments. Toute la cuisine se faisait dans l'âtre. La ménagère devait savoir manipuler les lourds chaudrons et les équipements de la cheminée. Comme on ne pouvait faire cuire qu'un plat à la fois directement sur le feu, les autres aliments mijotaient ou rôtissaient doucement à proximité, c'est pourquoi l'ordre et le moment de préparation avaient une grande importance.

On faisait bouillir les liquides dans des bouilloires et des chaudrons à trois pieds. Le grill et la fourchette à rôtir étaient utilisés pour griller les aliments et la poêle à frire était aussi un ustensile courant.

On faisait cuire les galettes d'avoine sur une plaque et on utilisait une tôle pour faire cuire le pain sans levain et les gâteaux. Les rôtis étaient cuits à la broche. La hauteur de la broche était réglable afin de pouvoir rapprocher ou éloigner la viande du feu. Cette méthode fut progressivement remplacée à la fin du XIXe siècle par le "pot oven" une sorte de marmite à trois pieds qui permettait de rôtir la viande et de cuire le pain.



Femme broyant du grain à l'aide d'un moulin à bras, île d'Inismurray (comté de Sligo), 1900



Rouets et vêtements séchant près de l'âtre à Weaver's House, Teelin (comté de Donegal), env. 1900

Les vêtements

Il n'existait pas de costume national traditionnel mais les irlandais de la campagne portaient généralement leur vie des vêtements en gros drap. Ils avaient habituellement des vêtements de travail et des habits du dimanche, ces derniers finissant généralement leur vie comme vêtements de tous les jours. Les nouveaux vêtements, faits à la maison ou achetés, étaient rarissimes.

Le chef de famille faisait faire la plupart de ses vêtements chez le tailleur local. Son épouse confectionnait généralement ses chemises et ses sous-vêtements à la maison. Les chapeaux et casquettes étaient achetés dans un magasin.

La mère de famille confectionnait elle-même la plupart de ses vêtements et ceux de ses enfants. Elle faisait faire les manteaux par une couturière et certaines femmes allaient à la ville acheter leurs châles.

Les deux matières premières les plus importantes pour confectionner les vêtements étaient la laine et le lin. Le tri des toisons en différentes qualités de laine et la sélection de la laine à filer et à tisser était le travail des femmes. La laine de mouton est généralement de couleur blanche ou crème (báinín en irlandais), bien que certaines races produisent de la laine noire. On pouvait utiliser la laine écru ou la teindre à l'aide de teintures naturelles ou achetées. Une fois teinte, la laine était cardée afin de préparer les fibres pour les filer. À l'origine,



Parées pour les courses, Connemara, env.1900



Gilet d'Aran rouge d'Inis Meáin, îles d'Aran (comté de Galway) 1937

les femmes filaient la laine avec un simple fuseau auquel était attaché un poids. Plus tard elles utilisèrent un rouet qui leur permettait de tordre plus efficacement les fibres en un fil continu.

Les fibres du lin étaient filées à l'aide d'un rouet spécial d'origine hollandaise appelé rouet irlandais bas ou rouet hollandais. Bien que la culture du lin et sa filature aient existé dans toute l'Irlande, la production d'articles en lin ne devint une industrie importante que dans les comtés du nord. Une fois la laine ou le lin filé, il était mis en écheveaux et apporté au tisserand local qui avait chez lui un métier à tisser et tissait le fil en drap de laine ou en tissu de lin. Un traitement supplémentaire appelé grattage (napping) consistait à rendre rugueuse la surface de l'étoffe (comme pour la flanelle) afin de produire un effet duveteux résistant mieux aux intempéries.

Les femmes faisaient souvent la couture à la lumière du feu. Elles cousaient et tricotaient des vêtements, et les plus habiles les décoraient de broderies et de dentelles. Ce travail décoratif était également utilisé pour le linge d'église tandis que des techniques de piqué et de patchwork étaient utilisées pour la literie.

Les forces de changement

Des changements considérables se sont produits depuis le milieu du XIXe siècle. Un mode de vie qui n'avait évolué que très lentement au cours des siècles précédents s'est profondément transformé pendant cette période. Certaines personnes nées à cette époque sont passées d'un mode de vie pratiquement médiéval à un mode de vie dominé par l'électricité, la technologie et une société centralisée. Certains aspects de leur vie passée ne sont plus maintenant qu'un lointain souvenir.

À la campagne, le pavillon de plain pied, au toit d'ardoise ou de tuiles, a supplanté la chaumière. Le tracteur a remplacé le cheval de trait. Les cultures pour la table familiale sont devenues si rares que même les fermiers se sont mis à acheter des aliments qu'ils produisaient jadis comme la viande, les pommes de terre, les légumes, le pain et le lait. Dans le domaine des distractions, la télévision et la radio se sont progressivement imposées à la maison et le conteur traditionnel appartient maintenant au passé. Les ménages ont acheté des voitures et la carriole a pratiquement disparu, tandis que la bicyclette et la marche sont tombés en désuétude (sauf comme activités de loisirs).

L'exode rural et l'émigration ont représenté des phénomènes constants, quoique l'émigration se soit pratiquement interrompue par moments et que la tendance se soit même inversée ces dernières années.

Des maisons neuves apparaissent un peu partout car les citadins habitent de plus en plus à la campagne et font le trajet quotidien pour se rendre à leur travail. Bien que restant une activité importante, l'agriculture s'est totalement transformée. Beaucoup de petits agriculteurs n'exploitent plus leur ferme qu'à temps partiel et ont une deuxième activité en ville. Les grandes fermes se sont agrandies, mécanisées et spécialisées encore davantage. Dans certaines communautés le long de la côte, la pêche s'est commercialisée. Le petit fermier-pêcheur d'autrefois fait maintenant parti du folklore. Les services d'éducation et de santé ont changé et l'éventail des



L'électrification systématique des campagnes a commencé vers la fin des années 1920. Chaumières à Lusk (comté de Dublin), photographiées en 1943

prestations sociales est devenu plus complexe. Les liens d'entraide locale se sont progressivement dissous et de nombreuses traditions populaires n'existent plus maintenant que dans les musées. Toutefois, certaines traditions populaires ont survécu. L'importance de fêtes comme Noël, Halloween et la Saint-Patrick s'est accrue (quoique souvent sous une influence commerciale). On a également assisté à une renaissance de la musique traditionnelle.

La campagne a beaucoup perdu de sa tranquillité. Le bruit de la circulation le long des grandes routes est devenu un élément du paysage. Mais il est aussi vrai que la solitude a diminué et que partout les maisons sont bien éclairées grâce à l'électricité.



A modern house and a traditional house
at Achill, Co. Mayo, 2004
Maison moderne et maison
traditionnelle, Achill (comté de Mayo)
2004

La télévision, la radio, les chaînes hifi et l'Internet ont introduit un monde virtuel dans les foyers. La vie culturelle a changé. Le nombre de personnes dont l'irlandais est la langue maternelle a continué à décliner au XXe siècle. En anglais également, certaines formes régionales et certains dialectes se sont dilués sous l'influence d'une éducation centralisée ainsi que de la radio, de la télévision et de la vie urbaine en général. La pratique religieuse reste forte mais la participation des églises dans de nombreux domaines tels que l'éducation et la santé a diminué.

Mais surtout les gens disposent de plus d'argent et la disponibilité des biens et des services a augmenté en conséquence. À de nombreux égards, la vie rurale ressemble maintenant à la vie urbaine. Elle s'appuie aujourd'hui sur la technologie au lieu de se référer à une longue tradition locale.

Visit our other Museum sites



Archaeology

Kildare Street,
Dublin 2



Natural History

Merrion St,
Dublin 2



Decorative Arts & History

Collins Barracks,
Benburb Street,
Dublin 7

museum

National Museum of Ireland
Ard-Mhúsaem na hÉireann

Archaeology

Natural History

Decorative Arts & History

Country Life

National Museum of Ireland
Country Life
Turlough Park,
Castlebar,
County Mayo

Telephone: 353 94 903 1755
Fax: 353 94 903 1628
E-mail: tpark@museum.ie
www.museum.ie

ISBN 978-0-901777-75-1



9 780901 777751